

Extraits de « Qu'est-ce qu'une frontière pour un sportif international ? »

Niko Besnier

In *Dessiner les frontières*, ENS éditions, 2018 (dir. Michelle Auzanneau, Luca Greco)

La migration des sportifs et les aspirations d'émigrer vers une carrière dans le sport doivent être comprises dans le contexte de ces plus grands systèmes migratoires qui, souvent, impliquent les mêmes personnes et prennent des trajectoires comparables (Besnier 2015). Cependant, ces migrations se présentent comme un cas particulier pour deux raisons principales. Contrairement aux migrations de populations des pays du sud venant servir de main d'oeuvre pour les pays du nord, l'émigration « sportive » dépend de façon cruciale du corps du sujet et de ses possibilités qui doivent devenir l'objet d'un travail constant et focalisé. Ces migrations sont inspirées par des images millénaristes de succès inattendu et de prospérité d'envergure inimaginable, offrant aux jeunes hommes le fantasme de redistribuer des richesses incalculables et de récupérer ainsi une image de citoyenneté masculine productive. L'enchantement qui en découle relève d'un « capitalisme de casino », l'apparition fantasmagorique de richesses à partir de rien d'autre que son propre corps, un capitalisme que beaucoup considèrent comme une des caractéristiques clefs du tournant du millénaire (Comaroff et Comaroff 2)

Ces rêves, ces aspirations et ces images résultent d'un contexte historique et global spécifique, dans lesquels entrent en jeu non seulement le développement des sports comme spectacle global offert par un système capitaliste de divertissement d'envergure mondiale, mais aussi par les conditions sociales et économiques à un moment historique spécifique dans les contextes locaux.

Dans les années impétueuses qui suivirent l'indépendance du Ghana en 1957, par exemple, le pays fut guidé par le charismatique Père de la nation Kwame Nkrumah, qui le mena vers un idéalisme socialiste et pan-Africaniste. Nkrumah éleva le développement de l'éducation au statut de priorité nationale. Pour les nombreux jeunes diplômés, l'État était alors la source principale de travail salarié. Depuis, les politiques économiques néolibérales imposées par la Banque Mondiale et le FMI ont érodé l'État, et avec lui sa capacité à fournir à ses citoyens des postes dans la bureaucratie qui naguère offrait aux jeunes le principal débouché professionnel. Ne garantissant plus l'entrée sur le marché du travail, maintenant saturé de candidats qualifiés, la formation éducative a perdu tout son attrait, surtout pour les garçons (Darby 2000, Darby et al. 2007, Esson 2013, Poli 2010).

De plus en plus souvent, ces derniers se tournent vers les « fermes à football » (football farms) de tout genre, chaque jour plus nombreuses à ouvrir leurs portes. Au mieux, ces académies forment les jeunes garçons dans le domaine du sport et fournissent aux plus talentueux la possibilité d'être recrutés par les clubs de football européens à un moment de leurs carrières où ces joueurs peuvent être achetés à un prix concurrentiel. Au pire, ces académies exposent ces candidats pleins d'espoir à diverses formes d'exploitation et à la traite humaine (sous la forme, par exemple, des passages clandestins de frontières, de procuration de faux documents ou de promesses d'emploi trompeuses). En parallèle, les garçons ghanéens idéalisent souvent une masculinité caractérisée par le « X lifestyle » (consommation ostentatoire, célébrité, réputation de mauvais garçon, etc.), illustré de la façon la plus frappante par le train de vie du footballeur basé à l'étranger. Entre temps, l'éducation s'est largement féminisée, dominée de façon radicale par les filles et donc en même temps perdant complètement son attrait pour les garçons (Esson 2013).

Le gouffre entre les priorités des membres des deux genres, surtout parmi les jeunes, s'élargit donc de plus en plus<sup>4</sup>. On peut comprendre que ces dynamiques orientent les projets de vie

des garçons et jeunes hommes vers l'extérieur. Dans ce contexte, les fermes à football fonctionnent comme des zones liminales situées physiquement dans un pays déterminé mais dont la fonction est de donner forme à des trajectoires centrifuges et à des espoirs de départ. Alors que seuls quelques rares chanceux parviennent à réaliser leurs rêves, la possibilité de succès sportif professionnel dans un monde industriel éclipse sa probabilité, donne forme aux actions et hante les rêves de tant d'autres. Ces rêves attisent une politique de l'espoir qui côtoie étroitement une réalité de la déception, de l'exploitation et de la tromperie par des recruteurs, des trafiquants d'hommes et des clubs sportifs sans scrupules. De nombreux voyages débutant avec beaucoup d'espoirs d'intégration dans un club de football convenable en France ou en Grande-Bretagne aboutissent souvent en province, en Pologne ou dans la périphérie de Bangkok ou, pire encore, en Ukraine ou en Moldavie, où les joueurs d'origine ouest-africaine sont souvent reçus dans des conditions déplorables et exposés à un racisme palpable qui peut exploser à tout moment.

Même avant le début d'un de ces voyages, pour les jeunes aspirants, les frontières sont des espaces grouillants de promesses, de possibilités et de choix difficiles : doit-on mettre son futur entre les mains du recruteur local qui promet une place dans un club de football européen moyennant rémunération plutôt qu'entre les mains de ceux qui traditionnellement décident ce

que doivent faire les jeunes : les parents et autres adultes (chefs de village, pasteurs pentecôtistes, entraîneurs d'équipes de football, etc.) détenant le pouvoir dans le contexte local ? Tel agent sportif, passeur de frontières ou intermédiaire promettant l'obtention de documents est-il plus fiable que tel autre ? Bien sûr, dans bien des contrées du monde, ni ces décisions ni les dilemmes qu'elles impliquent ne sont spécifiques au monde du sport. Ainsi par exemple, dans un contexte comme le Togo, état voisin du Ghana, comme le décrit Charles Piot (2010), toute une économie est apparue dans les années 90 autour de la loterie des « green cards » américaines : procuration de faux documents (extraits d'acte de naissance, actes de mariage, documents d'adoption, etc.), répétitions d'entretiens consulaires, tout un vaste système d'escroquerie, de fraude et de « pratiques frontalières énormément ingénieuses et débrouillardes, qui ont généré leurs propres échelles de valeurs et d'établissement de prix, et qui ont produit de vastes réseaux de dettes, de hiérarchies et de clientélisme » (Piot 2010, p. 78). Ces pratiques de jeu de chance sont identiques à celles qui caractérisent les décisions des jeunes sportifs aspirants à propos de leurs projets de vie.

(...) Pour les jeunes footballeurs ou les jeunes joueurs de rugby, le talent athlétique est une façon de contourner des structures dans lesquelles le futur est d'une incertitude écrasante. La chance et le hasard jouent un rôle central dans ces trajectoires de vie, peut-être même plus que le talent sportif. Le talent sportif n'est rien s'il n'est pas reconnu en particulier par ceux qui ont accès aux moyens matériels nécessaires pour le transformer en succès et qui seraient disposés à offrir ces moyens au jeune sportif. Souvent, ces moyens sont offerts par des agents sportifs et des gérants de clubs qui se réservent le droit de pouvoir « vendre » le sportif migrant à un autre club, qui l'« achètera » souvent aussi dans l'espoir de pouvoir le « revendre » à nouveau à un club plus riche un peu plus tard. Ces transactions, décrites ouvertement à l'aide d'une terminologie spécifique au sport professionnel dont les connotations de servitude sont évidentes, transforment donc le corps du sportif, son talent et même son être en marchandise qui, comme telle, entre dans un système d'échange au sein et à travers les frontières, et sur lequel le sportif lui-même n'exerce que très peu de contrôle. Il n'est donc pas surprenant que parmi les joueurs de football ouest-africains qui atterrissent dans des clubs provinciaux de Pologne, beaucoup ne sachent pas exactement dans quel pays ou quelle région ils se trouvent.